



T. BEAUGRAND | Abonnements : | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | Le No. UN Cent | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET LE MEILLEUR VIN DE QUININE
 ET LE MEILLEUR REMÈDE CONTRE TOUTES FIEVRES, MALARIES, DÉBILITÉ, FIÈVRE DES MARAIS
LE GRAND TONIC RENFORÇANT-JOUR

FEUILLETON de CANARD
L'HERITAGE
 D'UN COMÉDIEN
 PAR **PONSON DU TERRAIL.**
 (Suite.)
DEUXIÈME PARTIE.
 I

La brume jaune de novembre descend sur Paris, les boulevards s'éclaircissent et les marchandes de violettes glissent sur l'asphalte, silencieuses et tristes.

De ces hauteurs historiques qu'on nomme la butte Montmartre, descend, pressée et famélique, la noble légion des poètes.

Cheveux au vent et barbe inculte, nez rougi par l'absinthe et lèvres noircies par la pipe, ils marchent en disant des vers.

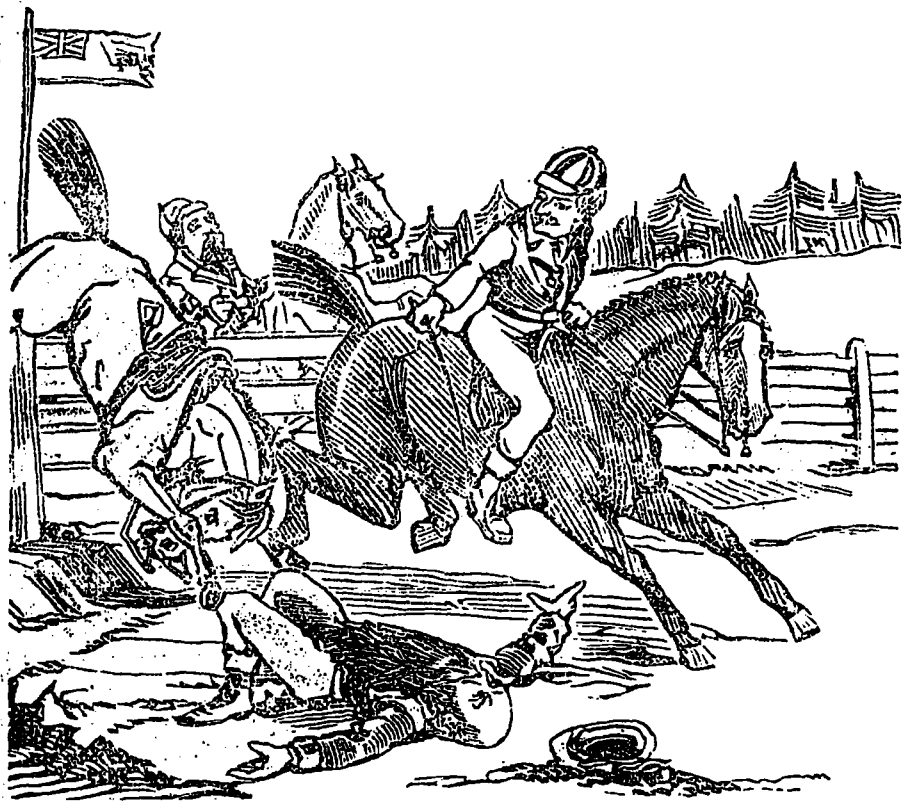
Des vers où l'on chante les marguerites, le parfum des lilas et la mousse verte des bois, les yeux bleus d'une vierge, et les charmes d'un repas champêtre.

Les marchandes de violette cherchent un homme heureux à la Bourse; les poètes, amis de la nature, vont à la brasserie, manger du jambon aux épinars.

Les premières débitent une marchandise qu'elles ne connaissent peut-être jamais; — les seconds chantent la nature, qu'ils n'ont connue que dans les livres.

Et encore!... ceux qui ont fait ces livres, la connaissent-ils?...

Pourtant à la porte d'un café du boulevard des Italiens, un homme et une femme se voyant pour la première fois, ne s'étaient jamais parlé, placés



LES COURSES DE QUEBEC

MERCIER monté sur *Patriote* arrive bon premier.
 TAILLON monté sur *Pendard* s'écroute en arrivant au but.
 ROSS monté sur *Non Intervention* s'est dérobé.

à une distance de trois tables rondes l'un de l'autre, se sont regardés.

L'homme a rougi, — la femme a baissé les yeux.

Pauvre créature!... elle était venue là, naïve en son effrenterie, s'asseoir, Diogène femelle, pour allumer sa lanterne; sa robe traînait, sa ceinture rappelait celle de madame Person dans les *Mousquetaires*; elle avait allongé ses yeux et noirci ses sourcils avec une allumette. Un peu de rouge, un peu de blanc lui composaient un teint convenable, et ses cheveux blonds s'étaient enrichis d'une natte épaisse au prix de vingt francs!...

Candide jeune homme!...

Dusantoy l'avait habillé; le ridicule du temps avait fait le resto. Un lorgnon gênait sa vue perçante; il avait un carcan au tour du coup; un photographe lui avait fait une raie au milieu du front et séparé les cheveux à la Caspoul; son par-dessus

était jaune comme le rire d'un mari trompé.

Vous l'eussiez mis tout nu, il vous eût paru beau comme l'antique: tel qu'il était, un *casse noisette* l'eût renié.

Son père était un peu baron. Il avait trente mille livres de rentes et savait faire des dettes.

Peut-être n'avait-il pas vingt ans; à l'œil, il en paraissait trente-neuf... Jamais il n'avait aimé; mais il avait fumé des louches, monté des chevaux et rosé des figurantes.

C'était un joli petit vieux de dix-neuf ans et huit mois, qui croquait son père défunt, sa mère encore vive et ses deux oncles bien portants.

A la Maison-d'Or, on l'appelait *Singletton*; un marchand de contremarques le tutoyait au café des Variétés; au *Casino* de la rue Cadet, il n'y avait pas de fête sans lui.

Son rêve était d'avoir ses entrées dans les théâtres de genre et de faire jouer ses pièces à Robino.

Quand à elle, la pauvre fille! elle fermait quelquefois les yeux, — ce qui est une manière de rêver à l'avenir.

Et alors elle entrevoyait une chambre en damas bleu avec de l'acajou criard et rouge, des chaises à sept francs, un voltaire à dix neuf, un verre d'eau en imitation de bohème, une pendule en zinc galvanisé et trois paires de draps dans l'armoire à glace, juste au-dessus de la quittance de ce monstre femelle qui s'appelle une revendeuse à la toilette.

Ce rêve, commencé si souvent, jamais fini, elle venait de le reprendre encore en contemplant son verre d'absinthe, car elle buvait de l'absinthe et dédaignait le panacher!

Lui, pendant ce temps, il rêvait aussi. Le matin, il avait lu un feuilleton. Dans ce feuilleton, il était

question d'amour. Il ne comprit pas; puis il essaya de comprendre...

Vouloir, c'est pouvoir, à la fin... Et il prit une de ces jolies fantaisies que l'argent parisien qualifie de *toquades*.

— Je veux aimer, se dit-il et je veux aimer réellement.

Donc, c'était un moyen de satisfaire sa *toquade*: qu'il rêvait.

Et tous deux, à un moment donné, se regardèrent; en de ce regard jaillit la première flamme d'un incendie.

Cependant, la brouillard descend toujours. Il était jeune aux derniers rayons du jour; il est devenu rouge au reflet des bacs de gaz.

Le vieillard de dix-neuf ans et l'enfant de vingt-deux, lui-même, elle piétinée, se sent sauvés à travers la brume.

Il guou les a recueillis.

Le cabinet est bien chaud. Les bougies ont remplacé le gaz. On frappe le moût et le barda aux chantef; la crevette exhale une odeur particulière qui ne fait pas toujours rêver.

— Comment t'appelles-tu demande Singleton.

— Anna répond la fille piétinée. Et vous?

Anna se laisse prendre un baiser à la poudre de riz, et en fait les crevettes.

— Vous êtes donc riche? dit-elle.

— Tu as donc un cœur? demande Singleton.

— Je ne sais pas; mais j'ai toujours rêvé de l'acajou.

— Veux-tu du palissandre?

Anna perd la tête et regarde Singleton avec stupeur.

— Est-ce possible? s'écrie-t-elle.

Mais la porte s'ouvre et le garçon apparaît.

— Monsieur le baron, dit-il au gandin, connaissez-vous le baron Kloss?

— Je dois le connaître, répond Singleton, car il n'y a pas des barons à la douzaine.

— Voici sa carte.

Le garçon a posé le carré de porcelaine glacée sur une assiette et le présente au petit bonhomme.

La carte porte ces mots:

LE BARON SAMUEL KLOSS,

no *Neuve-des-Mathurins*, no 40.

— Eh bien! demande Singleton.

— Ce monsieur demande à voir monsieur le baron.

Singleton laisse échapper un geste de mauvais humeur. Il s'était promis de faire, ce soir-là, un premier pas dans le chemin de l'amour vrai.

Néanmoins, il n'ose refuser.

— Qu'il entre dit-il.

Et Samuel Kloss franchit le seuil du cabinet.